

Ci-devant "LE VRAI CANARD"

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN 50 Cts
SIX MOIS 25 Cts
LE NUMERO 1 Cts

Stictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse
En face de l'Hôtel du Canal
Boite 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DE "LE GROGNARD"

MADAME PANTALON

IX

LES INDÉPENDANTES EN VOYAGE.

—C'est bon ! c'est bon ! nous verrons s'il ira longtemps comme ça ! répond le blanchisseur en secouant la tête. Vous l'échinez, vous l'échinez, ce pauvre animal ! Mais il n'ira pas comme cela jusqu'à Brétigny.

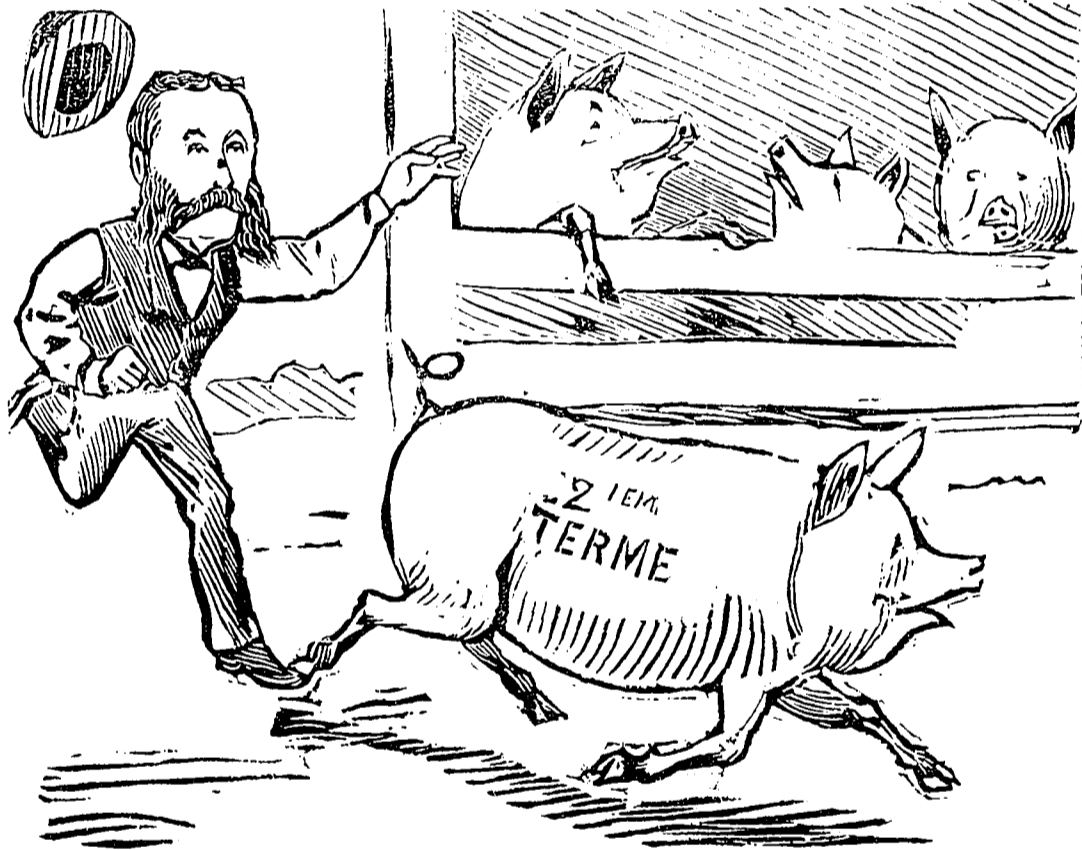
Dix minutes se passent. La charrette était en amont de cent pas environ, lorsque, tout à coup, on la voit s'arrêter, puis on entend un cri.

C'est l'âne qui s'est abattu, madame Flambard a roulé en dehors de la charrette, qui heureusement n'était pas haute; elle ne s'est fait qu'une bosse au front.

—Patatras ! dit le blanchisseur, je savais bien que ça finirait ainsi.

Bibi s'arrête, Cezarino descend de voiture pour aller relever madame Flambard, mais celle-ci s'est déjà relevée elle-même.

Quant à l'âne, c'est bien différent, il ne veut plus se remettre sur ses pieds; Cezarino, le blanchisseur, la veuve et l'enfant essayent de le relever, il résiste à



A SPENCER WOOD.

Robitaille. — Voilà un monsieur qui sera difficile à attraper. Il a été trop graissé.

leurs efforts. Mais on n'était plus qu'à deux portées de fusil de Brétigny; Cezarino ordonne au petit garçon de rester près de la charrette, elle lui enverra bientôt du secours. Elle remonte dans la voiture du blanchisseur, madame Flambard en fait autant, et, au bout de cinq minutes, on arrive enfin devant la demeure du capitaine.

C'est un spectacle curieux que celui des voyageurs sautant hors de la voiture, qui est entré dans la cour du petit château. M. de Vabeaupont, qui s'est traîné jusque sur son balcon, ne revient pas de sa surprise et s'écrie :

—Mais dans quel diable d'équipage arrivez-vous là ?

—Ah ! cher oncle, on prend ce que l'on trouve, lui dit Cezarino; nous vous ferons plus tard ce récit de nos aventures de voyage. Veuillez

d'abord envoyer Lundi-Gras et votre jardinier aider à relever l'âne qui traîne nos bagages le blanchisseur va les conduire.

Sur un signe de son maître, Lundi-Gras se hâte de suivre le blanchisseur, qui laisse sa voiture dans la cour. Madame Pantalon pousse le jardinier, en lui ordonnant d'aller avec Lundi-Gras. Puis, s'adressant à ses compagnes :

—Mesdames, suivez-moi, que je vous présente à mon oncle.

On suit Cezarino, qui monte au premier étage, où se tient presque toujours le vieux marin. La goutte l'a forcé à regagner sa chaise longue; mais il fait un salut gracieux aux dames qui lui arrivent, en disant à sa nièce :

—Tu m'amènes bien peu de monde, Cezarino; je comptais sur un bataillon, et je ne vois qu'une

patronille.

—O mon oncle, vous ne voyez que l'avant-garde... les autres viennent bientôt; mais elles n'étaient pas prêtes, et nous étions pressées d'arriver. Voici des dames que vous connaissez, Paolina, Olympiano, madame Flambard, ce sont d'anciennes amies... madame Vespucci, vous l'avez déjà vue aussi ?

—Oui, madame était à la noce... —Cette grande demoiselle, c'est Elvina, ma belle-sœur...

—Oh ! comme elle est grande !... C'était une petite chaloupe, et c'est aujourd'hui une jolie corvette !... Et cette brunette qui se tient là-bas, au fond ?

—C'est Aglaé, ma femme de chambre. Maintenant, mon oncle, que les présentations sont faites, si vous le permettez, nous irions chacune nous reposer un peu dans

nos chambres, car la voiture qui nous a amenées depuis Noyon nous a horriblement cahotées; n'est-ce pas, mesdames ?

—Oh ! oui, je suis moulue...

—Je suis brisée !

—J'ai mal partout !

—Je ne puis me tenir !

—Allez vous reposer, mes enfants, et rappelez-vous une chose : vous êtes ici chez vous; on fait ce qu'on veut, on sort, on court, on rentre, on est libre, seulement, il faut être exact à l'heure des repas. Je déjeune à onze heures, je dîne à six; oh ! pour cela, je ne varie pas d'une minute !... et quand on n'est pas arrivé, tant pis ! je n'attends pas et on sort à l'heure dite.

Ces dames se hâtent de profiter de la permission qui leur est accordée. Nanon conduit les cinq nouvelles venues en leur disant :

—Nous avons des chambres au premier, au second, aux mansardes : choisissez.

Mets ces dames au premier étage, dit Cezarino; il me semble que cela leur est dû, puisqu'elles arrivent les premières. Moi, j'ai mon appartement au rez-de-chaussée, Elvina logera à côté de moi ! Et moi, madame ?

—Toi, Aglaé, tu auras une chambre dans les mansardes...

—Mais nos malles, nos robes, nos effets ? s'écrie madame Vespucci, il me serait impossible de goûter un moment de repos avant d'être certaine que mes toilettes ne sont pas perdues.

—Ah ! moi aussi, dit la grande Olympio; j'ai d'ailleurs dans un de mes coffres divers cosmétiques... des essences... des parfums... cela m'est indispensable pour ma toilette.

—Moi, dit madame Etoilé, je ne me sers d'aucun cosmétique... d'aucune poudre de riz ou autre; la nature me suffit !... Mais j'ai dans mes malles des manuscrits très-précieux... des pièces de vers commencées, le plan d'un drame historique; ah ! grand Dieu !... Si je perdais tout cela !... Je ne m'en consolerais pas !...

LE GROGNARD

MONTREAL, 31 Mars 1883.

A NOS ABONNÉS.

Nous avons expédié cette semaine les comptes de tous nos agents et bonnés retardataires.

Nos agents doivent payé tout les mois.

L'abonnement est payable d'avance et nous n'entendons pas babiner sur ce sujet.

Les personnes qui ne solderont pas leurs comptes dans la huitaine seront rayées de notre liste.

Nous acceptons les timbres-postes canadiens en paiement de souscription, mais les timbres des Etats-Unis subiront un escompte de 10 pour cent.

Correspondance de Ladébauche.

Londres 25 Mars, 1883.

Mon cher Grognard,

Tu as dû apprendre par les grands journaux l'accident qui est arrivé à notre bourgeoisie. Avant hier sur les midi elle avait donné ordre à un de ses hommes de cour d'atteler la grise avec son agrès de la semaine :

Lorsque la jument fut rendue près du perron la bonne dame mit sa capine de deuil et son grand châle de cachemire et se mit en frais de descendre les marches du perron. Lorsqu'elle fut dans le mitan de l'escalier, elle fit un faux pas et dégringola en bas.

Tout d'abord les domestiques qui avaient vu l'accident crurent que la bonne dame s'était cassé une jambe. On la fit entrer dans sa salle à dîner et on la coucha sur le banc lit en attendant l'arrivée du docteur. Je suis arrivé quelques minutes avant le médecin et j'ai fait froter la jambe malade avec du Peine Killeur, et j'y fait poser une siroïne. Le docteur arriva ensuite et lui administra des calmants.

A moi on donna la job de faire imprimer des balletins, que l'on sortait tous les cinq minutes pour apprendre au peuple anglais l'état de la santé de la bourgeoisie.

On a envoyé de ces bulletins en Amérique, en Egyptre, au Japon, jusque dans l'Ile de Bornéo. Aujourd'hui madame se porte bien et j'espère que la présente vous trouvera de même.

LADÉBAUCHE.

P. S. Le docteur m'a dit qu'il y avait quelque chose dérangé dans l'ordre de la jarrettière mais ça se reparera avec le temps.

LE GENERAL BRASSEUR.

On sait qu'il y a quelques semaines les deux fils de M. Brasseur le directeur des Nouveautés, faisaient leur volontariat d'un an

et étaient incorporés dans un régiment en garnison au Havre. Les jeunes gens n'avaient pas beaucoup de congés. Ausi ne voyait-on que M. Brasseur entre Paris et le Havre.

A chaque instant, il s'en allait rendre visite à ses deux volontaires, et, quand ceux-ci partirent pour les grandes manœuvres, il ne se découragea pas.

Et, à plusieurs reprises, dans les villages où ils campaient, ses fils eurent l'agrément de le voir arriver dans un break à deux chevaux chargé de provisions. Cela corsait crânement l'ordinaire de la compagnie. Aussi le directeur des Nouveautés y était-il tout de suite devenu extrêmement populaire.

**

Or, un soir, Brasseur Bébarqua ainsi dans je ne sais plus quelle beurgade normande où ses fils et leurs camarades étaient en passe d'être très mal couchés. On les avait, en effet, logés dans une grange immense dont le propriétaire refusait obstinément de leur donner de la paille. On avait beau le prendre par tous les moyens, lui affirmer que cette paille lui serait payée ; il refusait obstinément de la vendre autrement qu'avec des épis au bout. Les travaux de la moisson, disait-il, n'étaient pas achevés, et il n'avait pas d'autres paille que celle-là, qui, naturellement, coûtait des prix impossibles.

Les choses en étaient là, lorsqu'un des fils Brasseur, voyant arriver son père, eut une idée de génie.

—Vous avez tort de refuser, dit-il au paysan, car j'aperçois le bas le général Brasseur. C'est un homme terrible, et il pourrait bien vous en cuire.

Le paysan le regarda d'un air narquois, déclara qu'il n'avait plus peur des généraux depuis qu'il n'était plus militaire, et que, d'ailleurs, l'allait parler à celui-là.

Il s'approcha, en effet, de la voiture, fit gauchement le salut militaire et dit :

—Bonjour, mon général !

Brasseur le regarda, comprit qu'il y avait quelque mystification sous roche, fronça les sourcils pour se donner un air martial, et dit d'une voix brusque :

—Qué qu' c'est qu' ça ?

—Ça, mon général, dit un des fils de Brasseur, c'est un homme qui nous refuse de la paille pour dous coucher.

—Nom de Dieu ! fit Brasseur d'une voix tonnante, et, après un instant de reflexion, il ajouta d'un ton plus doux :

—Qu'on le fusille !

Malgré son toupet normand, le paysan fut tout interloqué et se mit à balbutier qu'il n'avait pas de paille, que ce n'était pas de sa faute, etc., etc.

—De quel pays êtes-vous !

—De Bolbec, mon général.

—Tiens, moi aussi, dit alors Brasseur, on pronant subitement le ton trainard des naturels Bolbe-

cois.

—Vous, mon général !

—Moi... Comment ! tu ne me reconnais pas.

Général Brasseur... Il est vrai que lorsque j'ai quitté le pays, tu n'étais pas encore né... Est-ce que tu n'es pas hontoux de refuser de la paille à ces jeunes gens, toi qui as été soldat... car tu as été soldat ?

—Pendant cinq ans, mon général !

—Eh bien ! qu'est-ce que tu aurais dit si l'on t'avait refusé de la paille ?

—Oh ! mon général, ce n'était pas la même chose. Pour moi... c'était la paille des autres, celle-là ?

Brasseur, à cette réponse, se mit à rouler des yeux féroces, et fit une grimace furieuse. Après quoi, d'un air douloureusement étonné, il leva ses sourcils si haut, qu'il eut l'air de vouloir les accrocher dans ses cheveux. Puis, il agita le nez tristement, et, toujours avec son accent normand, se mit à gémir sur cette pauvre ville de Bolbec qui avait des enfants comme celui-là.

C'était trop. Bien jusqu'au plus profond de son individu, le paysan finit par s'écrier :

—Assez, mon général ! J'ai de la paille, et j'vais la gneri... Seulement, il faut que vous veniez manger une côtelette avec moi.

Brasseur répondit que c'était impossible, parce qu'il était en tournée d'inspection, mais il invita l'homme à la paille à venir le voir à Paris, boulevard des Italiens, 26.

**

Celui-ci promit, et il vint l'annoncer à Brasseur son arrivée pour ces jours-ci.

Le directeur des Nouveautés mettra, pour le recevoir, l'uniforme du général portugais qu'il portait dans le *Jour et la Nuit*, et on se fige facilement l'aburissement du Bolbecois en présence des décorations extraordinaires dont la poitrine de Brasseur sera constellée ce jour-là. Parmi ces décorations, figurent une boîte à sardines, et un couvercle de casserole percé à jour.

Gaston Vassy.

SIX MILLE MARIAGES.

A propos des rosières annuelles de Nanterre, de Saint Denis et du Puteaux dont on commence à s'occuper, la *Gazette de France* exhume un souvenir peu connu : en 1810, par ordre de Napoléon, on maria d'un seul coup six mille rosières.

En cette année 1810, Napoléon 1^{or}. voulant marquer par des actes de bienfaisance l'époque de son mariage avec l'archiduchesse Marie-Louise, rendit, au château de Compiègne, où il avait reçu sa nouvelle épouse, un décret daté du 25 mars, par lequel il était prescrit que six mille militaires en retraite ayant fait au moins une campagne, seraient jugés dignes de devenir leurs femmos.

Ces jeunes filles, du reste, se mariaient de plein gré et selon leur choix ; elles étaient dotées par la municipalité.

A Paris seulement la dot était

de 1,200 francs ; pour toutes les autres villes ou communes de l'empire, elle était de 600 francs. En vertu de la prescription de ce décret. Paris maria et dota ainsi douze rosières. Les six mille mariages se firent le même jour c'est-à-dire le 23 avril 1810.

Partout ce nouveau genre d'union fut célébré avec solennité et en présence des autorités civiles et militaires ; le son des cloches, le bruit de l'artillerie, rien n'y manquait : des gants, des bouquets, des cadeaux de toutes sortes furent donnés par les témoins, toujours riches, notables ou hauts fonctionnaires de l'endroit ; des voitures fournies par la municipalité conduisirent les mariés et les invités aux banquets préparés et payés par le gouvernement.

Une des six mille rosières mariées le 23 avril 1810 est morte à Strasbourg quelque temps avant la guerre de 1870 ; elles s'appelaient Mme Pausser ; elle était âgée de 84 ans.

Le raccommodeur de cervelles.

Il y a quelques années, M. X... grièvement blessé à la tête, se vit obligé d'appeler la chirurgie à son secours. On lui indiqua un célèbre praticien qui demeurait dans les environs de la place des Vosges.

M. X... se rendit immédiatement chez lui, et, au bout de quelques minutes d'examen, le chirurgien déclara être dans la nécessité de lui faire subir l'opération du trépan.

Malgré ses répugnances, M. X... livra sa tête. Au bout d'un instant, l'habile opérateur avait pratiqué une incision circulaire, avait enlevé le dessus du crâne, comme le couvercle d'un pâté, en avait extrait soigneusement la cervelle et l'avait déposée sur une sorte de plat qu'il avait immédiatement recouvert d'une cloche en cristal ; au bouton de cette cloche, il avait attaché une étiquette portant le nom et l'adresse de M. X...

—Monsieur, lui dit, après l'opération, le chirurgien avec une exquise politesse, vous voyez dans quel mauvais état est votre cerveau ; revenez dans quinze jours et vous le trouverez scrupuleusement nettoyé et remis à neuf.

—Mais, fit M. X..., quinze jours, c'est bien long !

Le chirurgien ne céda pas, et M. X... se retira.

Au bout du temps fixé, la cervelle, remise en parfait état, attendait son propriétaire. Celui-ci ne parut pas. Un mois, deux mois, six mois, un an se passèrent, et il ne parut pas davantage. Le cerveau resta sous cloche.

Un jour que notre grand chirurgien se promenait aux Champs-Élysées (c'était fête, je crois), il aperçut M. X... dans la foule. Celui-ci était fort gai, et ne le reconnut pas d'abord.

—Mais, lui dit le docteur, vous ne vous rappelez donc pas que vous avez laissé votre cervelle chez moi ?

—Si, si parfaitement

—Allons, rassurez-vous, mesdames, dit Cézarine, voilà Lundi-Gras, l'âne, la charrette avec toutes nos malles qui entrent dans la cour... Vous nous sont sur les colis, on va vous porter à chacune ce qui vous appartient.

—Ah ! bravo ! vive madame Pantalon !

Et les dames vont prendre possession de leur chambre, tandis que Lundi-Gras, aidé par le père Flanquet, retire les malles de la charrette, tout en disant :

—Tout ça pour leur toilette ! Eh ont-elles des chiffons, ces dames ! Je ne m'étonne plus si on dit souvent qu'elles ont un petit minois chiffonné.

X

LE CHOIX D'UN UNIFORME.

Cézarine et ses amies étaient arrivées à Brétigny à cinq heures du soir et trop fatiguées par les cahots de leur voiture pour songer à autre chose qu'à se reposer. Une fois tranquilles sur le sort de leurs toilettes, elles se jetèrent sur leur lit et dormirent jusqu'à onze heures du soir. Alors elles s'éveillent, se lèvent, parce qu'elles ont faim, et chacun carillonne, demande de la lumière... C'est Lundi-Gras qui arrive, suivi de Nanon, qui bâille et se tire les bras. Elle est de fort mauvaise humeur de ce qu'on lui ait défendu de se coucher.

Mais le capitaine avait bien pensé qu'à leur réveil les voyageuses auraient faim, et il avait ordonné qu'on tint leur souper tout prêt, tout dressé dans la salle à manger.

Lundi-Gras s'empresse d'y conduire ces dames qui poussent un cri de joie à l'aspect d'une table bien servie, et se hâtent d'y prendre place et de boire à la santé de leur hôte, qui fait si bien les choses.

—Pourquoi le capitaine ne soupe-t-il pas avec nous ? demande la veuve Flambart.

—Parce qu'il est couché et dort, madame, répond Lundi-Gras. Mon capitaine se couche toujours à dix heures et ne soupe jamais.

—Nous te faisons veiller bien tard aujourd'hui, mon pauvre Lundi-Gras ! dit Cézarine.

—Oh ! moi, ma capitaine, ça m'est égal... Quand on a vécu sur mer, on fait son quart de somme quand ça se trouve... et où ça se trouve... J'ai dormi dans les cordages, et je tiens pas à être dans un lit... Mais voilà Nanon !... Oh ! par exemple, celle-là, j'ai eu de la peine à la faire tenir éveillée !...

—Dame ! je sommes habituée à dormir et me coucher, moi !... J'tomberions malade si je ne dormions pas...

—Eh donc ! petite, dit Paolina, vous ignorez que trop de sommeil abrutit.

—Oh ! ça m'est égal.

—Elle a besoin d'être dégoûtée, cette petite.

A Continuer.

—Eh bien! alors, venez la chercher!
—Oh! non, fit M. X... avec bonhomie, je n'en ai plus besoin maintenant, je suis employé du gouvernement!

Un coffre-fort ambulante. — Nous lisons dans la Paix :

Une femme paraissant âgée de soixante ans, inspirant le respect et la confiance, entra au magasin du Papis-Rouge, y faisait un achat et payait avec une pièce de cinq francs en argent à l'effigie de Napoléon III et au millésime de 1863, que le caissier déclara fausse et rendit.

L'acheteuse, qui parut fort contrariée, tira de la poche de sa robe un sac en toile dans lequel elle prit au hasard une autre pièce de cinq francs à la même effigie et du même millésime, que le caissier refusa encore.

Comme la vieille dame avait son sac plein de ces pièces, le caissier fit aviser un gardien de la paix qui invita la dame à le suivre au bureau de M. de Buschères, commissaire de police.

Interrogée par ce magistrat, elle balbutia des réponses évasives. Après l'avoir fait fouiller par une femme, on découvrit, outre 1,200 francs en pièces de cinq francs contenues dans le sac en toile, quatre autres sacs pareils soutenus sous la robe et au-dessus du jupon par une ceinture spéciale.

Dans ces sacs on découvrit pour près de 100,000 francs de titres au porteur et six billets de banques de 1,000 francs et un millier de francs en or.

La vieille dame, qui avait eu le temps de se remettre de l'émotion causée par son arrestation déclara qu'elle se nommait Mme veuve X... propriétaire et rentière; et en même temps elle donna son adresse. Elle avait pour habitude de ne jamais laisser ni titre ni argent dans son logement, où elle vit seule, sans domestique.

M. de Buschères envoya, séance tenante, un de ses inspecteurs avec les 1,200 francs de pièces de cinq francs chez un changeur, qui déclara qu'il ne s'y trouvait pas une pièce fausse.

Mme veuve X... fut remise aussitôt en possession de son argent et de ses titres qu'elle replaça dans les sacs rajustés autour de sa taille, puis elle reprit le chemin de son domicile.

Les curieux, amassés devant la porte du commissariat de police, ne se sont pas doutés, en voyant passer cette femme, qu'ils avaient devant eux un coffre-fort ambulante.

BADINAGES.

Entendu sous le péristyle de la Bourse :

—Ah! mon ami... il n'y a qu'une ville au monde pour faire fortune, c'est Paris!... Tel que tu me vois, j'ai débarqué ici, il y a quinze ans, avec trente-deux francs dans ma poche!...



ARRIVEE DE L'ALBANI A MONTREAL.

—Et maintenant?...
—Maintenant... j'ai six cent mille francs de dettes!

Entre boulevardiers :

—Depuis que je vis avec mon grand-père, on ne me reconnaît plus... je suis rangé, économe, je fais chaque soir sa partie de piquet, et je me couche avant minuit!...

—Je te comprends, ta conduite est fort habile... tu as résolu de dépouiller le vieil homme.

Un original, qui est aussi horriblement myope que maladroit, a la manie de jouer au billard.

Il s'exerce tout seul dans son château.

Son valet de chambre, qui est très-flatteur, se tient derrière lui avec deux billes dans les mains.

Toutes les fois que son maître joue un coup, il choque deux fois les deux billes ensemble, afin qu'au double son de l'ivoire, il croie avoir fait un carambolage.

Un mendiant se promène sur le boulevard, tonant un chien on laisse, et murmurant d'une voix dolente :

—Ayez pitié d'un pauvre aveugle!

Les sous pleurent dans la sébile.

Un passant méfiant envisage le malheureux et lui dit avec sévérité;

—Vous avez l'air d'y voir bien clair.

—Oh! monsieur, répond le mendiant, ce n'est pas moi qui suis aveugle, c'est mon chien!

Le prévenu, à qui on reprochait le délit de tapage nocturne, n'en était pas à son coup d'essai.

—Nous vous voyons bien sou-vent ici, lui dit le président, tantôt vous frappez de votre canne un passant qui vous a refusé du feu, tantôt vous brisez une glace chez un restaurateur qui ne vous sert pas à votre gré. Voici deux fois que vous revenez à la chambre correctionnel en moins de six mois.

—Mon avocat y vient tous les jours, balbutie le prévenu, et personne ne songe à le lui reprocher!

Mme D... avait un affreux griffon, qu'elle adorait, dont elle était folle. Ce n'était que : « Sa chère petite tête, ses chers petits yeux, ses chères petites pattes, etc. »

Un jour, le susdit griffon glisse dans l'escalier et dégringole tout un étage, en présence de sa maîtresse éplorée.

—Oh! le pauvre chien! s'écrie alors un ami de Mme D..., de sa voix la plus émue: il est tombé à sa chère petite renverse!

Une définition de la *Revue des Deux Mondes*, par la comtesse de B...

—La *Revue des deux Mondes*, disait-elle un jour, on la coupe à moitié; on la prend, on la quitte, on la parcourt, mais on ne la finit pas. En un mot: c'est la tapisserie des hommes!

La cuisinière parle du fils de la maison, qui n'a rien eu à la distribution des prix.

—Et ce n'est pas étonnant, dit-elle. Comment veut-on qu'il travaille! On ne l'encourage pas, on le mot toujours le dernier!

La *Niche*, Nos 7 et 9 rue Bonaventure est le restaurant le plus chic de Montréal. Jos. Racine en est le propriétaire.

LA LOI DES LICENCES.

Sir John A McDonald a décidé de refondre complètement la loi des licences. D'après une des dispositions du nouveau bill nul n'aura le droit d'ouvrir un restaurant de première classe à moins qu'il ne prouve qu'il achète son stock de cigares chez A. Nathan, No. 71 rue St. Laurent, la où les cigares importés se vendent au prix du gros. A vendre au prix coutant un lot considérable de pots à tabac artistiques.

UN VOYAGE A NEW-YORK.

M. Cyprien Robert, le populaire chapelier du coin des rues St. Laurent et Vitre, est de retour de New-York où il a passé huit jours dans l'intérêt de son commerce. Il est revenu avec le plus beau stock de feutres qu'il a été possible de trouver dans la métropole américaine. Ces feutres sont dans le style du printemps de 1883. La variété en est infinie et les prix sont des plus modérés.

Nous accusons réception de deux nouvelles publications de la maison Lavigne & Lajoie. *Le Roman du Baiser et Mouton et Din-dons*, les deux plus beaux extraits de la *Mascotte* d'Andran. Le prix du premier morceaux est 25 cents et celui du second 35 cents. Expédiés franco sur réception du prix en timbres de poste de un ou 3 centins du Canada ou des États Unis.

Est-elle populaire à Montréal, l'Albani? Une buvette de la rue St-Laurent porte déjà son nom.

M. Lajeunesse, le père de l'illustre cantatrice a été tellement attendri en voyant l'enfante *Albani Saloon* qu'il a failli y entrer pour y prendre une larme.

AVIS.

Monsieur J. B. Buisson (anciennement chez Messieurs H & H. Merrill) tailleur bien connu à Montréal, fait aujourd'hui partie de notre maison et informe ses nombreux clients de ce changement. Il pourra, par suite des engagements pris avec nous, arriver à augmenter encore la réputation qu'il s'est déjà acquise et à voir grandir sa clientèle.

Tweeds et Draps.

Nos Tweeds & Draps achetés dans les meilleures conditions nous permettent de les vendre à des prix excessivement bas.

Tweed canadien	55	70	75	cts
Tweed écossais	1.25	1.30	1.37	
Tweed anglais	70	75	80	1.00
Serge noir	1.45	1.50	1.75	1.90
Drap noir	1.25	1.60	2.50	
" français	4.50	5.50		
Casimir	75	1.00	1.20	1.50

Chemises.

Un coupeur, attaché à notre établissement, nous permet de prendre des ordres sur mesure.

3 Premiers Prix & Diplôme d'honneur en 1882.

Chemises blanches pour hommes 50 75 90 1.00 1.25 1.50.

Chemises blanches pour garçons, qualité extra, 75 & 90 cts.

Chemises couleur 69 90 1.00 1.25.

BOISSEAU Freres

235 & 237,

RUE ST. LAURENT.

POUR LE CAREME.

Charles Mounier ne néglige jamais une occasion d'être agréable à ses pratiques. Il a fait des arrangements pour tenir constamment pendant le carême un assortiment des plus complets de poissons frais, fumés et salés. Petites morues de Québec. Son étal sera toujours garni des meilleurs viandes inspectées aux abattoirs, légumes fruits, épiceries. On trouve tout chez C. Mounier coin de la rue Craig et de la Côte St. Lambert.

RESTAURANT ALICE

J. A. RENAUD, PROP.

COIN DES RUES STE. CATHERINE ET ST. DOMINIQUE

M. Renaud ayant fait l'acquisition du restaurant de M. Lavigne invite respectueusement ses amis et le public en général à faire une visite à son établissement qu'il vient de remettre à neuf. On y trouvera toujours des Vins de premier choix et de tous les pays, des cigares des meilleures manufactures étrangères et domestiques.

Repas à toute heure et servis à la carte.

Entrée de la salle à manger, No. 179 rue St. Dominique. 3. Fev.

BADINAGES.

Un faussaire désire bénéficier des circonstances atténuantes en invoquant une exaltation subite. Imitons le style des journaux judiciaires :

D. — Votre contrefaçon est des habiles. Depuis longtemps vous y aviez travaillé ?

R. — Oh ! non, M. le président !... Voilà ce qui m'est arrivé ; j'étais sur le point d'être saisi, vendu. Les huissiers montèrent... J'entendais leurs pas dans l'escalier. Alors j'ai perdu la tête, et au moment où on sonnait à ma porte, j'ai imité un billet de banque !

Un gros garçon, nommé T..., avait fatigué ses parents à force de dettes et de folies. Un soir, étant seul avec sa mère, il lui demanda cinq louis.

— Encore de l'argent, et pour quoi ? peur t'amuser ?

— Oui, j'ai quelques amis à souper...

— Je ne te donnerai rien.

— Que diront mes convives ?

— Ce qu'il leur plaira.

— Ils se brouilleront avec moi.

— Tant mieux !

— Ah ! c'en est trop !... il faut en finir !

Et s'approchant de la cheminée, avec une allure farouche, T... saisit deux pistolets qui y étaient appendus.

— Malheureux ! que vas-tu faire de ces pistolets !

— Ce que je vais en faire ?... Eh bien ! ma mère, je vais... les vendre !

Le duc de M..., retour de la chasse, a ramené un beau compagnard dont il veut faire un valet de pied. Le paysan n'a pas encore le langage fleuri des valets parisiens. Hier, à l'heure du dîner, le duc retenu pour affaires le charge d'un mot d'excuses pour sa femme.

Le valet revient.

— Qu'a répondu la duchesse ?

— La duchesse n'a rien dit, mais elle a fait une gueule !

Un adjoint vient de prononcer les paroles sacramentelles du conjungo ; le fiancé devenu mari s'approche de lui avec sa jeune femme :

— Tous nos remerciements, disent-ils.

Et l'adjoint très-sérieusement :

— A votre service !

— Vous ne savez pas, disait-on à un israélite, un de vos homonymes parcourt le Midi et, se faisant passer pour vous, emprunte à tout venant. Hier, on l'a vu chez un de vos amis.

— C'est dégoûtant ! s'écrie l'autre avec fureur.

Puis, se radoucissant :

— Lui a-t-on donné beaucoup ? demande-t-il.

Au théâtre :

Blotti au fond d'une baignoire,

un jeune mari veut embrasser sa femme pendant l'entr'acte.

— Non, je ne le permets pas ! lui dit-elle : si l'on nous voyait, on croirait que nous ne sommes pas mariés !

Entre belles-petites :

— On me voit bien triste, ma chère amie... Figure-toi que ce pauvre Alphonse est gravement malade... le médecin le croit hydro-pique...

— Hydro-pique ?... Tu peux te consoler. Il vivra longtemps, puisqu'il va se trouver dans son élément !...

Une agréable définition du mariage par la vicomtesse de R...

« Le mariage c'est un homme de moins et une femme de plus. »

On cause, dans un bureau de journal, de notre confrère D..., le plus susceptible et le plus rageur des publicistes.

— Quel désagréable personnage dit quelqu'un... Il passe sa vie à prendre la mouche...

— C'est tout naturel, interrompt l'ami S..., il faut bien nourrir l'araignée qu'il a au plafond !...

En police correctionnelle, procès d'adultère :

— Prévenu Arthur, reconnaissez-vous avoir eu des relations intimes avec Mme Hermine Labriso ?

— Impossible de vous répondre, monsieur le président... je suis célibataire, et j'invoque le secret professionnel !

L'Illustration attribue en partie à la colonie étrangère l'invasion de l'argot à Paris :

Le ténor Duprez avait, il y a bien de années, parmi ses élèves, une jeune fille anglaise, charmante, blonde et poétique comme Ophélie, à qui ses camarades de la classe de chant jouèrent cet horrible tour de lui apprendre, non pas le français, mais l'argot. C'était sinistre. La pauvre adorable fille croyait naïvement parler la langue de Mme de Sévigné et se servait tout simplement du pittoresque de la "langue verte".

Elle disait, par exemple, avec une délicieuse expression dans son regard bleu et un sourire doux relevant sa bouche rose !

— Je « gobe » beaucoup la musique de Mozart !

Où :
— Quand j'entends du Gounod, cela me monte le bourrichon !

Ajoutez à cela un délicieux petit accent britannique et la candeur exquise de deux yeux de vierge, vous pourrez juger de l'effet.

Cette plaisanterie, qui dut causer à la malheureuse jeune fille plus d'une mésaventure, rentre dans l'ordre des facéties funèbres.

Eh bien ! les écrivains où les écrivaines de « haute vie » qui calomnient gaieusement le monde — et leur monde — me semblent

précisément commettre la criminelle drôlerie dont fut victime l'adorable miss Z... qui, aujourd'hui, dans quelque cottage du Yorkshire, taille des tartines, verse du thé et sort des *muffins* à ses ses enfants en leur disant peut-être — comme Gavroche — la ravissante mère de la famille :

— Allons, mes petits *gosses*, *collez-vous ça dans dans le fusil !*

Et n'allez pas lui faire croire que ce n'est point là le français du grand siècle !

Une application originale de l'électricité est celle de la médecine à distance.

L'honorable M. Coumondouros, ministre de Grèce à Athènes, est en train de se faire soigner à coups de dépêches par deux médecins de Vienne. Je souhaite à M. Coumondouros tout le succès que ce traitement fait espérer à ses amis, mais je voudrais bien servir d'intermédiaire à cette étrange correspondance, — pure carotide le journaliste.

Il est vrai qu'on peut, sans trop d'efforts, établir le texte approximatif de ce genre de missives :

Z... à X... — Suis malade. Douleur tête, 90 pulsations, mangé champignons hier, crois empoisonnement. Que faire ? 2 h. 20. — Réponse payée.

X... à Z... — Bains de pieds moutarde, pilules 5 centigrammes hydrocarbure, 25 grammes arsenic, toutes les 5 minutes. Calmes et repos. 2 h. 50.

Z... à X... — Pris remède. Situation s'aggrave. Arsenic mortel, car dose 25 grammes très-forte. — 3 h. 40.

X... à Z... — Mercure employé télégraphe. Pas 25 grammes, mais 25 centigrammes. Immédiatement contre-poison. Consultez médecin localité. Si êtes mort à la réception de la présente, pas utile d'appeler personne — 4 h. 25.

Une histoire de ténor. — Ce que l'on raconte des publics de théâtre de province, dit Charles Monselet dans sa chronique de l'Événement, confine quelquefois au vertige, mais es souvent vrai.

L'aventure suivante, arrivée à Toulouse, m'est certifiée par de nombreux témoins :

Ils sont passionnés, les spectateurs de Toulouse ! Un soir, ils s'étaient rassemblés pour tomber un ténor qui faisait son troisième début dans la *Favorite*.

Le malheureux paraît en scène. Il est hué ; on ne lui laisse pas seulement ouvrir la bouche. Vainement veut-il entamer la romance :

Un ange, une femme inconnue...

Impossible !
Jusqu'à-là, rien que de très ordinaire.

Mais voici où commence l'imprévu : Une partie de la salle se tourne vers un spectateur modestement assis au parterre et crie : — Espitalié ! Espitalié !

Espitalié était un amateur de la ville, doué, paraît-il, d'une fort belle voix, et l'ornement des so-

ciétés, particulières.

Devant la clameur redoublante, Espitalié se lève et dit :

— Qu'ésaco ? que me voulez vous ?

— Espitalié ! crève le ténor ! crève-le ! Chante le morceau !

— Eh ! comment ? Ze ne suis pas en costume.

Ça ne fait rien... chante le morceau de ta place ! Crève le ténor, Espitalié !

— Mais M. le chef de l'orchestre ?...

— Il va t'accompagner, Espitalié !

En effet, sous la volonté grondante de la salle, le chef d'orchestre fut obligé d'accompagner l'amateur, qui debout, de sa place au parterre, la main sur son cœur, chanta :

Un ange, une femme inconnue...

et se rassit au bruit des applaudissements.

Le ténor était cruvé.

Il fit annoncer immédiatement qu'il résillait son engagement ; — c'était tout ce que voulait le public toulousain, — qui lui laissa continuer son rôle sans autre anicroche.

Gaibollard a des mots avec sa blanchisseuse.

— Mes chemises ne sont jamais emportées, lui dit-il... Je suis décilié à vous quitter...

— Monsieur a tort... Jamais il n'a eu de linge mieux soigné...

— Non ! non !... ma résolution est prise. Je vous mets en disponibilité pour retrait d'empois !...

Où la politique va-t-elle se nicher ?

L'autre jour, dans un restaurant du boulevard, quelques journalistes appréciaient les qualités respectives des pianistes en renom.

Quelqu'un prononça le nom de Ritter.

— Celui-là ne m'est pas sympathique, s'écria L..., farouche intransigeant... Je n'aime pas la musique *auto-Ritter* !

Une jeune femme, veuve depuis quelques jours d'un mari sexagénaire, reçoit les consolations d'une voisine.

— Ma pauvre amie, lui dit celle-ci, quelle terrible émotion vous avez dû ressentir quand on est venu vous apprendre la mort subite de votre mari ?

— Oh ! oui... Je me rappelle qu'à ce moment-là j'avais le hoquet, et ça me l'a fait passer tout de suite !

Hiver. — L'hiver est arrivé avec ses frimas et la question à l'ordre du jour de s'enmitouffer de manière à ne pas contracter des engelures et des rhumatismes.

Pour le bon marché il faut acheter ses fourrures, chez Doro-me et Lefrançois No. 614 rue Ste. Catherine. Capots de mouton de Perse, circulaires, gantelots, etc. aux prix du gros.

MUSIQUE NOUVELLE

MUSIQUE VOCALE

L'oiseau Mouche chue.....	25
..... E. LAVIGNE.	
Puisque j'ai mis ma robe.....	30
..... E. LAVIGNE.	
Dans le bois.....	30
..... E. LAVIGNE.	
Aubade familière.....	25
..... LAGOME.	
Endors-toi ?.....	40
..... SCUDER.	
Le Régiment de Sambre et Meuse	
Planquette.....	30
Romance du Daisier (à la cote).....	25
..... AUBAN.	

MUSIQUE INSTRUMENTALE

PIANO SOLO

PAOLO GERZA, Polka.....	40
(Immense succès moyenne difficulté.)	
CHEVAL — LEGERS — QUADRILLE.....	50
(joué avec beaucoup de succès par la musique de la cité)	

Expédié Franco sur réception du prix marqué en timbres-postes de 1 centin du Canada ou des Etats-Unis.

LAVIGNE & LAJOIE 265

Rue Notre-Dame,

Montreal

Pianos et instruments de musique de toutes sortes.

Seuls agents pour les Celebes

PIANOS SOHMER, qui ont remporté les 2 premiers premiers prix à l'Exposition de 1882.

Montréal 12 Nov. — n. o.

IMPRIMERIE

DE

W. F. DANIEL

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que Blancs de Notaires, Avocats, Greffiers, etc.

En Tête de lettres, En-Tête de comptes, Lettres Funéraires, Cartes d'affaires, Cartes de visites, Billots de Concerts

Circulaires, Programmes, Catalogues, Factums, Pamphlets, Affiches, Chèques, etc.

LE TOUT

Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On se charge également des Ouvrages de Luxe de tous genres, imprimés en Or, bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRÈS MODERES.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe quelle adresse.

S'a dresser à l'imprimerie de

W. F. DANIEL

25 RUE STE-THERESE 25

Coin de la rue St. Gabriel

MONTREAL.